

## Chapitre 8 Imagination et imputation causale

*L'imagination a une place essentielle dans la construction du processus historique : les historiens ne travaillent pas sur des objets réels donc ils sont obligés d'imaginer. C'est l'imagination qui préside à la recherche de cause, elle a donc un rôle primordial.*

### **A la recherche des causes**

Causes et conditions. Le travail historique consiste principalement à trouver des causes à des événements déjà connus de nous. Il faut délaissier la distinction entre cause superficielle et cause profonde, une cause étant cause ou non. En revanche, on peut distinguer trois types de cause. Si on prend une explosion de mine, il faut en distinguer la **cause finale** qui relève de l'intention (la raison pour laquelle on fait sauter la mine), la **cause accidentelle** qui relève de la contingence et qui sert de déclencheur (étincelle), et enfin la **cause matérielle**, qui est une donnée objective expliquant l'événement, ce qui relève finalement des conditions nécessaires pour que l'événement se réalise (la charge de poudre).

Si la démarche causale rapproche l'histoire de la science, elles se différencient sur deux points :

- L'histoire est le fruit d'acte humain sensé et non scientifique ;
- La complexité des enchevêtrements de causes en histoire est infinie.

Rétrodition. Tandis que la science va de la cause à l'effet, l'histoire va de l'effet à la cause et tente de remonter aux sources : elle est **rétrodition**. Quand l'effet nous semble suivre sans faute sa cause, nous disons qu'il est déterminé ; quand malgré la présence de la cause, l'effet paraît pouvoir faire défaut, nous disons qu'il est contingent.

### **L'expérience imaginaire**

Ecrire l'histoire avec des si. Il est important de se demander comment l'histoire aurait pu se dérouler autrement : trouver les causes de l'histoire réelle par opposition. Ainsi les Américains, férus de cette méthode, se sont posé la question de l'histoire américaine si le chemin de fer n'avait pas été créé. Usant de cette démarche, l'auteur remet en cause l'idée d'une « surmortalité civile » durant la guerre de 14-18. En supposant une situation de paix en cette période, il calcule un taux de mortalité civile *théorique*, qu'il oppose au taux réel de la période. La simulation rend compte que le taux théorique est plus élevé que le taux réel, rendant la notion de « surmortalité civile » non pertinente.

C'est la démarche **contre-factuelle**, importante pour montrer des vérités qui semblent *a priori* illogiques.

L'expérience imaginaire. Il est nécessaire d'imaginer d'autres conditions qui auraient pu mener l'histoire à un autre point, permettant de maintenir l'instabilité des événements, comme ils l'étaient au moment où ils étaient vécus. De plus, si en changeant une condition, cela modifie le fait final, on peut en conclure que cette condition avait effectivement une conséquence sur le fait final. Cela permet aussi de hiérarchiser les causes.

### **Fondements et implications de l'imputation causale**

Passé, présent et futur du passé. La pratique de l'imagination repose sur une manipulation du temps. C'est par un va-et-vient continu entre le présent et le passé, et entre les divers moments du passé, que l'histoire se construit. R. Koselleck développe deux concepts pour se positionner dans ce temps :

- **Le champ d'expérience** : l'appréciation et la conception par les hommes étudiés de leur propre passé

- **L'horizon d'attente** : leur appréciation de leur futur (anticipation, espoir, craintes...)

L'historien doit tenir compte de cela. Il ne doit pas être piégé par le fait qu'il connaît le futur du passé, Ainsi, il ne doit pas appréhender la défaite de 1940 comme une tragédie antique dont le dénuement aurait été inéluctable. En effet, dans l'horizon d'attente des Français au début de mai 1940, la défaite n'était qu'une alternative parmi d'autres, possible mais ni certaine, ni inévitable.

Possibilités objectives, probabilités, fatalités. Respecter l'incertitude d'un événement n'est pas le moyen de garder un « suspense » mais de rappeler que le passé de l'historien a été le futur des personnages historiques. De fait, la construction imaginaire probabiliste de l'historien doit concilier la mise en évidence et la hiérarchisation des causes qui conditionnent l'action humaine avec la liberté des acteurs et l'imprévisibilité du futur. En effet, comme le souligne Raymond Aron « l'enquête causale a moins pour fonction de dessiner les grands traits de relief historique que de conserver ou restituer au passé l'incertitude de l'avenir ». De fait, en incorporant au passé l'imprévisibilité du futur, l'explication causale est une leçon de liberté et finalement l'histoire permet de penser à la fois la liberté des hommes et la contrainte des situations.

Dernier point. L'élaboration des causes est le combat de l'historien pour justifier pourquoi telle cause est pertinente et pas une autre. Or cet acte de l'imagination fait forcément intervenir la subjectivité. Les causes finales, fruit de l'enquête de l'historien, ont toute chance de coller à sa théorie de départ. C'est ce que défend Henri I-Marrou, lorsqu'il dit que la théorie précède l'histoire, autrement dit que l'historien « trouve toujours ce qu'il cherche. Cela est révélateur d'une fragilité scientifique de la démarche historique. Doit-on s'en satisfaire ?